

Higbee, Edward. *The American Oasis. The Land and its uses.* Alfred A. Knopff, New-York, 1957, xviii-262 pp., illustrations.

Pierre Camu

Volume 2, numéro 2, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020055ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020055ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Camu, P. (1957). Compte rendu de [Higbee, Edward. *The American Oasis. The Land and its uses.* Alfred A. Knopff, New-York, 1957, xviii-262 pp., illustrations.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 245–246. <https://doi.org/10.7202/020055ar>

plets, mais plus faciles à assimiler pour les élèves. Enfin, des lectures généralement bien choisies permettent à l'étudiant de s'évader un peu à la fin d'une leçon qui lui a peut-être paru aride et difficile.

La seconde partie, sur la vie économique du monde, consacre quatre chapitres seulement à la géographie économique générale. Quatre catégories de problèmes sont étudiées : 1° les produits végétaux et animaux ; 2° les métaux et la métallurgie ; 3° les sources d'énergie ; 4° les transports internationaux. C'est évidemment insuffisant. Nous souhaitons que dans une réédition prochaine, quelques longueurs de la première partie soient supprimées et cèdent la place à un exposé plus étoffé dans la seconde partie.

Nous croyons que tous les professeurs de géographie devraient posséder un exemplaire de cet ouvrage et en faire placer un autre dans la bibliothèque des élèves.

Fernand GRENIER

MOREAU, J.-P., PASQUIER, Y., et M<sup>me</sup> OZOUF. **Nouveau Cours de géographie pour l'enseignement du second degré.** Classe de Première des lycées et collèges. (*La France et les Territoires d'outre-mer de l'Union française*). Un vol. relié, Paris, Fernand Nathan, Éditeur, 1956. 512 pp., 21 cm. Cartes, croquis, photos, cartes hors texte.

Ce nouveau manuel se remarque par la qualité du texte, l'abondance et la richesse de l'illustration photographique ainsi que l'originalité et la valeur des cartes et des croquis. Il ne fait pas double emploi avec celui de la classe de Troisième puisque la matière est ici traitée d'un point de vue régional, pour la France aussi bien que pour les territoires de l'Union française. Les trois premiers chapitres traitent du relief, du climat, de la végétation et de l'hydrographie. Vingt leçons sont ensuite consacrées aux diverses régions de la France. Enfin, la population et l'économie sont étudiées dans les quatre derniers chapitres de cette première partie consacrée à la France. Dans la seconde partie, quatre leçons sont affectées à l'Afrique du Nord, deux à l'Afrique Noire et les trois dernières aux territoires français de l'Océan Indien, de l'Océanie et de l'Amérique et à l'Indochine.

Même si ce manuel ne peut être utilisé comme livre de classe dans nos maisons d'enseignement, nous croyons tout de même que tous les professeurs de géographie devraient insister pour qu'il se trouve dans toutes les bibliothèques scolaires. Les élèves et les maîtres le consulteront avec plaisir et profit.

Fernand GRENIER

HIGBEE, Edward. **The American Oasis. The Land and its uses.** Alfred A. Knopf, New-York, 1957, xviii-262 pp., illustrations.

« Nous sommes une oasis d'abondance dans un monde qui a faim. » Voilà le thème de ce volume neuf et révélateur du professeur Higbee, du Département de géographie de l'université Clark en Nouvelle-Angleterre.

Nous avons qualifié ce livre de neuf, parce qu'il n'est pas seulement une simple description de la géographie agricole des États-Unis à l'heure actuelle. Il pose de nombreux problèmes.

Les États-Unis occupent 6 pour cent de la surface de la terre avec moins de 7 pour cent de la population mondiale, pourtant ils ont à peu près 18 pour cent du sol cultivable du globe. C'est un pays d'abondance et de surplus agricoles, abondance et surplus qui commencent à inquiéter les Américains. Par exemple, il n'y a plus de terre arable à donner au premier venu, et dans presque toutes les grandes régions on impose et on applique des programmes de « conservation » des sols et des eaux, d'irrigation et de drainage, de sélection et de rotation des cultures. On apprend à soigner la terre. On a l'impression que le fermier américain se rapproche d'elle parce qu'il reconnaît de plus en plus qu'il a exagéré, qu'il a forcé la terre à donner trop, qu'il a changé l'équilibre naturel fourni par le climat, le sol et la topographie, bref qu'il a atteint les limites.

Si l'on veut, écrit l'auteur, que la terre demeure fertile aux États-Unis, il faut continuer d'améliorer les techniques agricoles et continuer d'éduquer les fermiers. Et pour prouver son point il examine dans une première partie les trois éléments de base, les facteurs essentiels de toute

agriculture, les hommes, le climat et la terre. Il analyse ensuite, tour à tour, les grandes régions agricoles et leurs caractéristiques, soit les déserts et les vallées irriguées, la côte Ouest, les grandes plaines, la zone du maïs, l'ancienne région frontière (la façade Atlantique et la zone immédiatement voisine de l'intérieur qui va du Maine à l'Alabama) et la nouvelle région frontière ou de colonisation (le Sud-Est qui connaît une renaissance agricole).

M. Higbee prend une attitude positive et optimiste : au lieu de réduire la production agricole, il faut la maintenir et même l'accroître. Car, avec la croissance de population aux États-Unis, on absorbera bientôt les surplus actuels. Mais ce que l'auteur ne dit pas et que son livre révèle indirectement, c'est que l'oasis d'abondance a un double rôle à jouer dans un monde qui a faim : celui de contribuer à nourrir les pays de famine, en attendant qu'ils adaptent à leurs besoins les techniques agricoles américaines et transforment à leur tour leurs terres en terres d'abondance. Il n'invite pas directement ses compatriotes à jouer un tel rôle, mais le simple fait que l'on peut produire plus et mieux est un élément de réponse à ceux, et ils sont nombreux parmi les Anglo-Saxons, fidèles disciples de Malthus, qui s'inquiètent du nombre sans cesse grandissant de bouches à nourrir dans le monde.

Pierre CAMU